

# Actualités OFS



01 Population

Neuchâtel, décembre 2022

Démos 2/2022

## Disparités cantonales

### Éditorial

Un canton peut avoir des points communs avec ses voisins, mais peut également présenter des spécificités que d'autres n'ont pas. Le deuxième numéro du Démos 2022 s'attache aux **disparités cantonales** en matière de fécondité, mortalité, migration interne et déménagement.

Pour expliquer les différences de fécondité entre les cantons, plusieurs facteurs sont examinés, tels que la fécondité des étrangères, le caractère urbain ou rural d'un canton, la religiosité, le niveau moyen d'éducation, ainsi que l'âge auquel les femmes ont leur premier enfant. Comment influencent-ils la fécondité?

Les quotients de mortalité permettent de déterminer le niveau de la mortalité des jeunes, des personnes en âge de travailler ainsi que des personnes âgées. En fonction du lieu de résidence de chacun, certaines disparités cantonales peuvent apparaître. Sont-elles plus ou moins marquées selon le sexe ou le groupe d'âge?

Sont également mis en lumière dans ce numéro les migrations internes et les déménagements. Quelles informations obtient-on en observant ces deux types d'événements? Les premières s'intéressent à tous les flux démographiques entre cantons et considèrent toute la population. Dans les déménagements n'est prise en compte que la population résidente permanente dans un ménage privé. Cette statistique présente deux états de la population, à savoir une photographie en début d'année et une en fin d'année. Par conséquent, un seul déménagement par personne peut être comptabilisé sur une année. À l'inverse, les données migratoires peuvent contenir plusieurs mouvements pour une seule personne.

La mobilité d'un canton vers un autre a son importance, car elle influence la répartition territoriale de la population ainsi que l'évolution démographique des cantons. Qu'observe-t-on? Le point est fait sur la situation en 2020.

Les déménagements vont généralement de pair avec des étapes de vie telles que le départ du foyer familial, l'emménagement en couple ou la naissance d'un enfant. Quels sont les comportements de la population observés en matière de déménagement et quel impact ont-ils sur les différentes unités géographiques?

Bonne lecture!

*Fabienne Rausa, OFS*

### Sommaire :

1. Comportements en matière de fécondité en Suisse
2. Les disparités cantonales de la mortalité en Suisse
3. D'un canton à l'autre: comment la population de la Suisse migre à l'interne
4. Comportements en matière de déménagements: disparités régionales?

Informations complémentaires

## Comportement en matière de fécondité en Suisse

**En Suisse, les femmes sont-elles plus susceptibles dans certains cantons que dans d'autres d'avoir des familles nombreuses ou, au contraire, de ne pas avoir d'enfants? Et l'âge auquel elles deviennent mères varie-t-il d'un canton à l'autre? Autant de questions abordées dans cet article, qui montre que si nombre de comportements en matière de fécondité sont profondément ancrés sur le long terme, les quatre dernières décennies révèlent toutefois d'intéressantes évolutions.**

La Suisse affiche des taux de fécondité bas à modérés en comparaison avec les pays voisins. En 2020, l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) y était de 1,46, contre 1,53 en Allemagne, 1,24 en Italie, 1,44 en Autriche et 1,83 en France (cette dernière arrivant en tête des pays européens en 2020). L'ICF des cantons pour cette année-là s'étalait sur une fourchette tout aussi étendue, allant de 1,27 à Bâle-Ville à 1,80 à Appenzell Rhodes-Intérieures. Cet article aborde les écarts entre les cantons, les explications possibles à ces différences et les évolutions constatées durant les quarante dernières années.

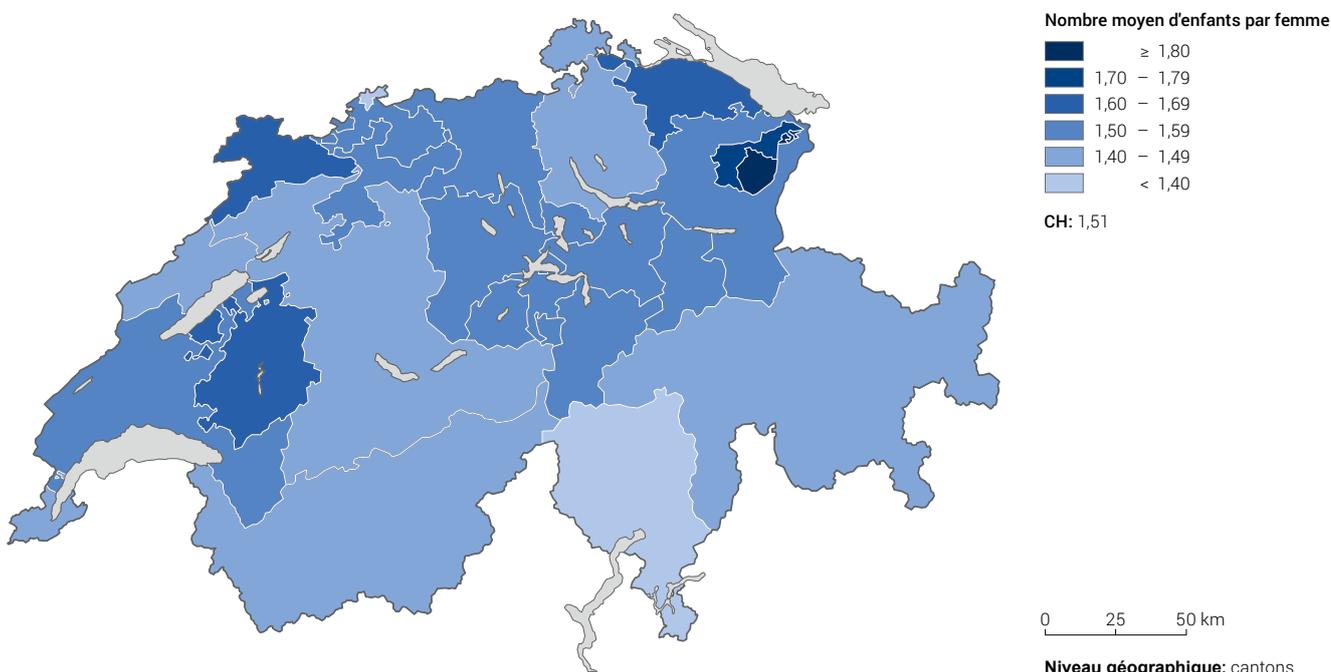
## Écarts de fécondité entre les cantons

La carte G1 présente la répartition géographique de la fécondité en Suisse pour ces dernières années.

Si l'on s'intéresse aux courbes de ces quatre dernières décennies, on s'aperçoit que cette répartition n'a pas beaucoup changé. Dans l'ensemble, les cantons ont conservé leur rang dans le classement national par taux de fécondité. Comme dans bien des pays européens, on remarque toutefois une convergence entre les cantons à haute fécondité et ceux à basse fécondité (Buelens, 2022). Ceux affichant des ICF élevés les ont vu diminuer fortement, avec des chutes marquées dans les années 1990, pour enregistrer ensuite une tendance à la stabilisation, tandis que ceux affichant des ICF bas ont vu leur taux augmenter légèrement, avec une accentuation de cette hausse depuis 2001 (voir graphique G2). Au plan national, après un creux (à moins de 1,4) de 2001 à 2003, la Suisse a vu ses taux augmenter constamment, pour atteindre un plateau à un peu plus de 1,5 dans les années 2010 à 2016, puis retomber à 1,46 en 2020. En 2021, année marquée par la pandémie, l'ICF a fait un étonnant bond à 1,52, un sursaut dû davantage aux femmes ayant mis au monde un deuxième ou un troisième enfant qu'à celles devenues mères cette année-là. Il est encore trop tôt pour savoir s'il s'agit là du début d'une tendance à long terme.

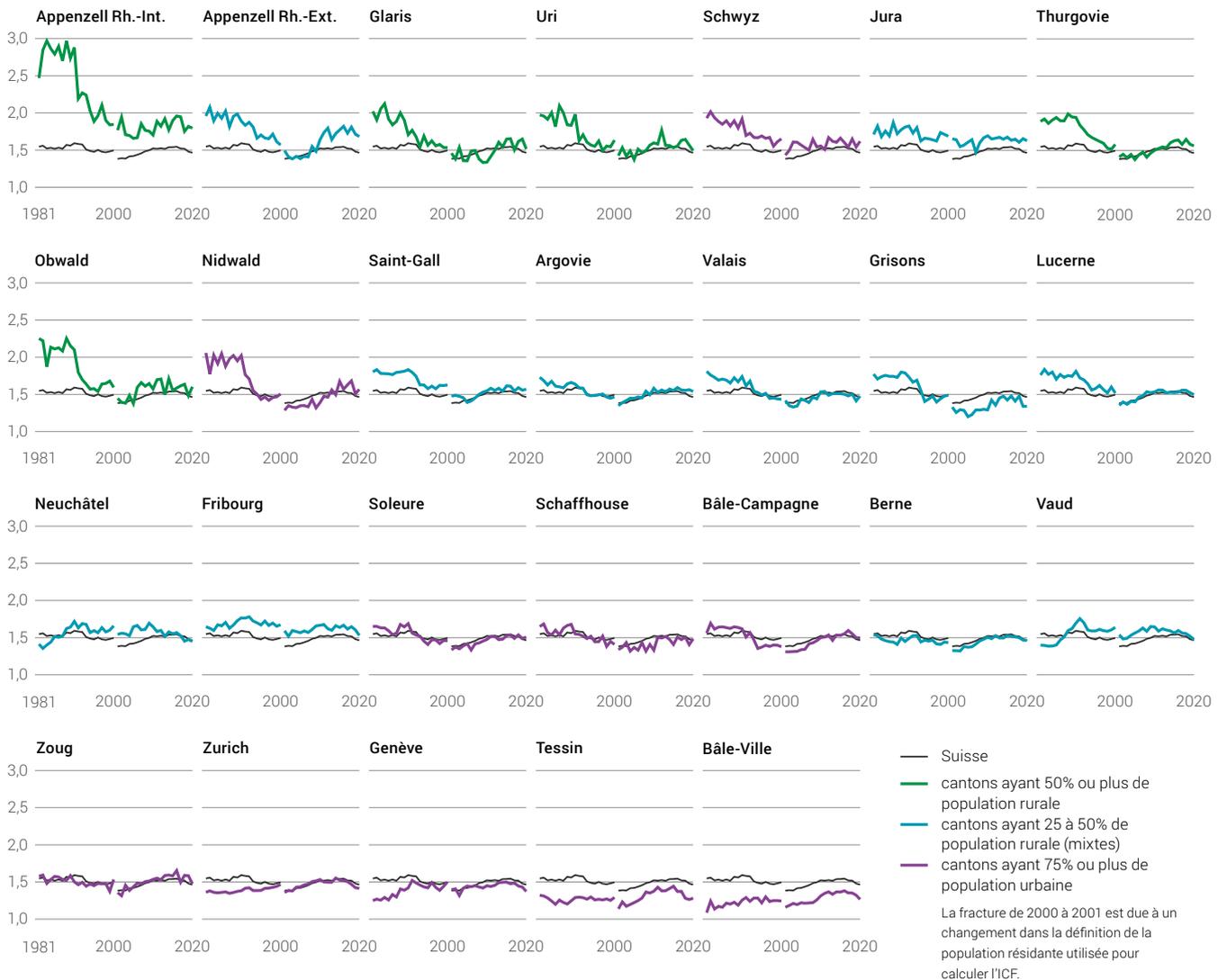
### Indicateur conjoncturel de fécondité, moyenne 2016-2020

G 1



## Indicateur conjoncturel de fécondité, de 1981 à 2020

G2



Sources: OFS – BEVNAT, ESPOP, STATPOP

© OFS 2022

Les principaux facteurs susceptibles d'expliquer les différences dans l'évolution de la fécondité entre les cantons sont passés en revue ci-après: l'effet de la fécondité des femmes de nationalité étrangère, le degré d'urbanisation<sup>1</sup>, la religiosité et le niveau de formation moyen ainsi que l'âge auquel les femmes mettent au monde leur premier enfant.

### Le rôle de l'immigration

La proportion de population étrangère varie beaucoup d'un canton à l'autre. Parmi les femmes en âge d'avoir un premier enfant (début de la trentaine), elle va de moins de 1% dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures à 40% dans celui de Zurich. L'ICF des femmes étrangères étant plus élevé que celui des femmes suisses, la présence de femmes étrangères pousse l'ICF d'un canton à la hausse. L'ICF des femmes étrangères est resté plus ou moins stable depuis 2001, avoisinant 1,8 ou 1,9, avant de chuter dès 2018. Son effet sur l'ICF des cantons va de moins de 0,07 dans les deux cantons d'Appenzell ainsi que dans ceux d'Uri, de Thurgovie et d'Obwald à plus de 0,16 dans ceux de Soleure, de Zoug et d'Argovie (cf. tableau T1). Cet effet est faible dans les cantons affichant une fécondité relativement élevée parmi la population suisse et un nombre réduit de femmes étrangères. L'inverse n'est pas forcément vrai: l'effet n'est pas

<sup>1</sup> selon la définition des régions urbaines et rurales utilisée dans le recensement 2000

exceptionnellement élevé dans les cantons enregistrant une forte proportion de femmes étrangères (comme Zurich, Genève ou Bâle-Ville). Dans l'ensemble du pays, cependant, l'effet de la population étrangère sur l'ICF a chuté, passant de plus de 0,2 en 2000 à près de 0,1 depuis 2008. Il faut signaler ici que l'ICF surestime nettement la descendance finale des femmes étrangères, car il ne prend pas en compte leurs années de vie avant leur venue en Suisse, venue qui a généralement précédé leur maternité. Au terme de leur période féconde, les femmes

étrangères ont en fait un nombre d'enfants très proche de celui des femmes suisses, voire en moyenne même légèrement inférieur (Burkimsher, Rossier et Wanner, 2020). En résumé, la fécondité des femmes étrangères fait effectivement augmenter l'ICF en Suisse, mais elle n'explique ni les différences entre cantons ni les tendances observées.

## Différents taux de fécondité

T1

	Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3	Colonne 4	Colonne 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9
	ICF, moyenne 1981–1985	ICF, moyenne 2001–2005	ICF, moyenne 2016–2020	Évolution dans le classement de la fécondité	Effet de la fécondité étrangère, moyenne 2016–2020	Âge moyen des Suissesses à la naissance du premier enfant, en 2020	Nombre moyen d'enfants par femme (toutes les femmes)	% de femmes sans enfant	Nombre moyen d'enfants par femme (mères seulement)
<b>Suisse</b>	<b>1,54</b>	<b>1,40</b>	<b>1,51</b>		<b>0,11</b>	<b>31,4</b>	<b>1,73</b>	<b>20%</b>	<b>2,17</b>
Appenzell Rhodes-Intérieures	2,79	1,75	1,85	→ 0	0,04	30,7	2,52	12%	2,87
Appenzell Rhodes-Extérieures	1,97	1,42	1,75	↗ 2	0,06	30,1	2,03	16%	2,43
Jura	1,73	1,60	1,63	↗ 10	0,07	30,2	2,07	12%	2,35
Fribourg	1,64	1,57	1,61	↗ 11	0,12	30,7	1,97	13%	2,27
Thurgovie	1,91	1,42	1,60	↗ 3	0,06	30,8	1,96	16%	2,34
Nidwald	1,96	1,33	1,59	↘ -1	0,10	31,0	1,94	19%	2,41
Schwyz	1,92	1,54	1,59	→ 0	0,10	31,1	1,98	16%	2,37
Glaris	2,00	1,42	1,59	↘ -5	0,15	30,5	1,97	14%	2,29
Obwald	2,12	1,42	1,58	↘ -7	0,05	31,3	2,24	13%	2,57
Uri	1,93	1,45	1,58	↘ -4	0,02	30,1	2,29	12%	2,61
Saint-Gall	1,80	1,46	1,57	↘ -2	0,09	30,7	2,01	16%	2,39
Argovie	1,67	1,41	1,56	↗ 2	0,16	31,0	1,75	19%	2,16
Zoug	1,55	1,39	1,56	↗ 6	0,16	32,2	1,70	22%	2,19
Vaud	1,39	1,52	1,54	↗ 8	0,14	31,5	1,65	19%	2,03
Bâle-Campagne	1,63	1,32	1,54	↗ 2	0,15	31,5	1,61	21%	2,04
Lucerne	1,77	1,39	1,53	↘ -6	0,09	31,3	1,97	18%	2,41
Soleure	1,63	1,37	1,51	↘ -1	0,17	31,0	1,76	18%	2,14
Neuchâtel	1,42	1,57	1,49	↗ 3	0,15	30,8	1,74	16%	2,06
Berne	1,49	1,34	1,49	↗ 1	0,10	31,2	1,78	19%	2,20
Schaffhouse	1,61	1,37	1,48	↘ -2	0,15	32,0	1,75	19%	2,16
Valais	1,74	1,38	1,48	↘ -9	0,13	30,7	1,95	14%	2,26
Zurich	1,36	1,40	1,47	↗ 1	0,13	31,9	1,49	27%	2,05
Genève	1,26	1,40	1,44	↗ 2	0,10	32,1	1,47	23%	1,92
Grisons	1,74	1,27	1,41	↘ -13	0,07	31,4	1,93	16%	2,30
Bâle-Ville	1,16	1,19	1,34	↗ 1	0,14	32,6	1,23	34%	1,89
Tessin	1,27	1,19	1,31	↘ -2	0,10	32,4	1,48	23%	1,95

Les cantons sont présentés par ordre décroissant d'ICF pour la période de 2016 à 2020.

La colonne 4 indique l'évolution d'un canton dans le classement entre la colonne 1 et la colonne 3.

Les données de la colonne 6 ont été établies sur la base des naissances de 2020.

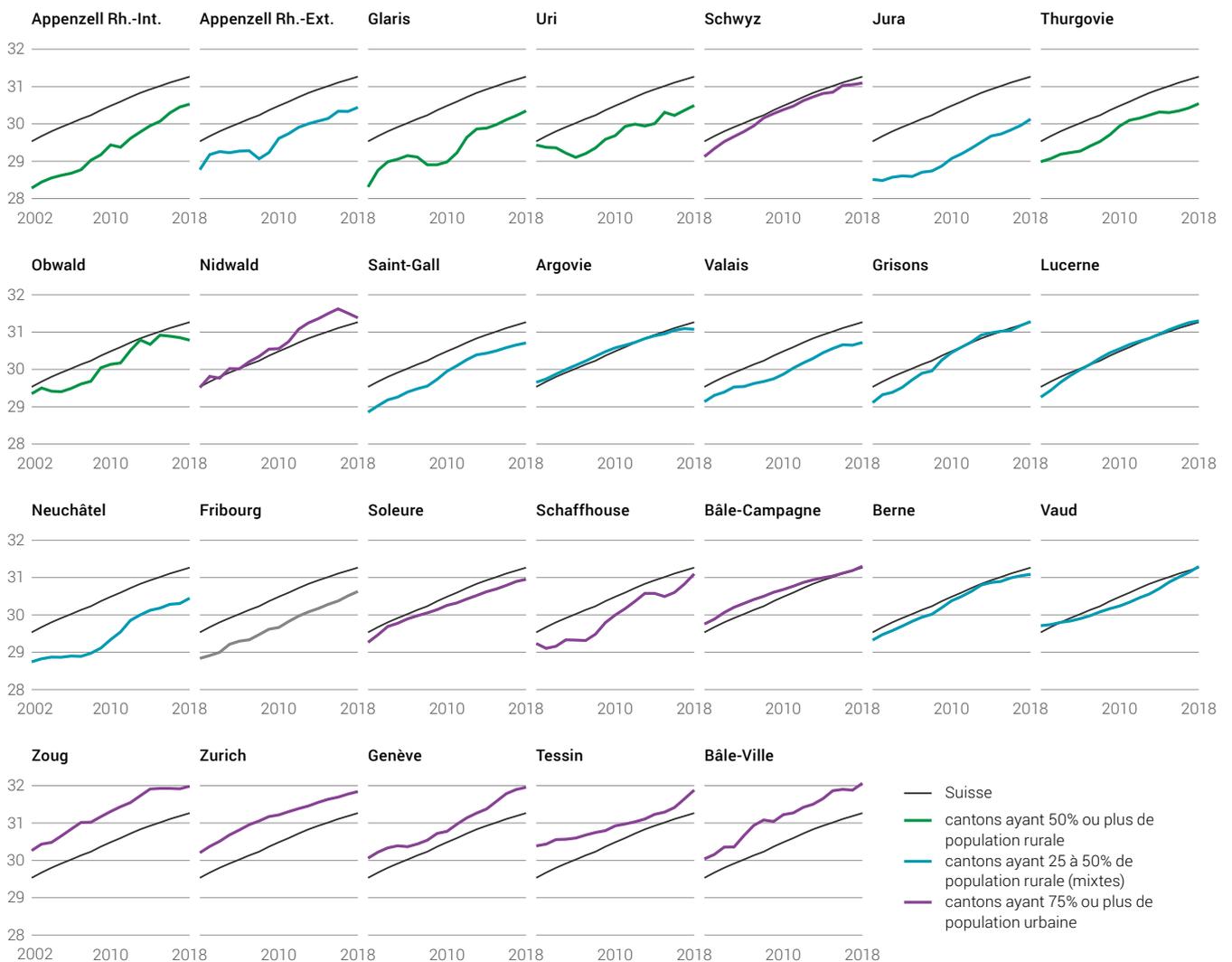
Les colonnes 7, 8 et 9 se réfèrent aux femmes de nationalité suisse âgées de 45 à 55 ans. Elles sont fondées sur les données du recensement de 2000.

### Degré d'urbanisation, niveau de formation moyen et religiosité

Les courbes du graphique G2 montrent clairement que les cantons ruraux ont en moyenne une fécondité plus élevée et les cantons urbains une fécondité plus basse, tandis que les cantons mixtes affichent des taux intermédiaires. Quant au plan individuel, de précédentes études avaient déjà permis d'identifier trois facteurs qui déterminent la probabilité qu'une femme ait des enfants ainsi que leur nombre: sa religiosité (sa pratique religieuse et son appartenance confessionnelle), son niveau de formation ainsi que le caractère urbain, rural ou suburbain de sa région de résidence, ces trois facteurs étant dans une certaine mesure interdépendants. Est-ce que l'un ou l'autre de ces facteurs influence les taux de fécondité des cantons? C'est ce que

révèlent les données statistiques. En réalisant des analyses de régression par canton, on a pu conclure à un effet du degré d'urbanisation. Il en va de même de la «religiosité» moyenne dans un canton. En la matière, les facteurs déterminants sont la pratique religieuse (les personnes qui fréquentent un lieu de culte tendent à avoir une famille légèrement plus grande) et la proportion de personnes sans appartenance religieuse (qui semblent avoir moins, voire pas d'enfants). Enfin, le niveau moyen de formation d'un canton constitue lui aussi un facteur significatif. Et ces trois facteurs interagissent: ainsi, parmi les femmes sans appartenance religieuse et de niveau de formation élevé, 40% environ n'ont pas d'enfants, et cette population préfère vivre dans des cantons urbains (Zufferey 2020).

### Âge moyen des Suissesses à la naissance du premier enfant, moyennes mobiles sur cinq ans, de 2002 à 2018 G3



Sources: OFS – BEVNAT, ESPOP, STATPOP

## Âge à la naissance du premier enfant

Le tableau T1 montre que, pour ce qui est de l'âge moyen au premier enfant, il y a une différence de plus de deux ans entre les cantons qui affichent les âges moyens les plus élevés et ceux qui affichent les plus bas. Le graphique G3 indique les tendances concernant l'âge moyen au premier enfant par canton ainsi que pour l'ensemble de la Suisse (pour les femmes de nationalité suisse). Depuis 2018, cet âge dépasse 30 ans dans tous les cantons. Il est même maintenant supérieur à 32 ans dans ceux de Genève, du Tessin, de Bâle-Ville, de Schaffhouse et de Zoug, ce qui pourrait constituer un record mondial. Actuellement, son taux de croissance enregistre toutefois un léger ralentissement. La hausse continue de l'âge moyen auquel les femmes mettent des enfants au monde provoque une distorsion de l'ICF vers le bas (Bongaarts et Feeney 1998). Lorsque cet âge augmente d'un mois par année environ (ce qui a été le cas ces dernières décennies), cela signifie en effet qu'un mois de naissances n'est pas pris en compte dans l'ICF. On estime que l'effet à la baisse sur l'ICF produit par l'augmentation de l'âge à l'accouchement a été de près de 0,2 en 2000, puis a diminué à 0,12 en 2020. Si l'on appliquait ces corrections afin de compenser la distorsion produite par cette augmentation continue, on obtiendrait une fécondité supposée de près de 1,48 pour 2000 et 2020, avec un pic à presque 1,6 pour la période 2010 à 2016. Le tableau T1 révèle que la descendance finale des femmes de 45 à 55 ans, qui arrivent donc au terme de leurs années fécondes, est généralement plus élevée à la valeur prévisible sur la base de l'ICF du début des années 1980 (comparaison entre les colonnes 7 et 1). L'une des explications de ce décalage est la distorsion de l'ICF produite par l'augmentation continue de l'âge des mères. Une autre explication est la migration interne, avec des familles qui changent de canton après la naissance de leurs enfants.

## Tendance à la hausse dans certains cantons

Comment se fait-il que certains cantons affichant une fécondité faible aient vu leur ICF augmenter, tandis que la fécondité a généralement stagné dans ceux affichant des taux élevés? Bonoli (2008), qui a comparé les taux de fécondité des cantons suisses pour les années 2001 à 2003, n'a pas seulement trouvé les mêmes explications que celles avancées ci-dessus, il a aussi conclu à un effet positif des politiques publiques en faveur des familles, telles que des allocations familiales généreuses ou davantage de prestations de garde. Les centres urbains, qui offrent plus de possibilités de prise en charge payante des enfants, les ont en effet encore étoffées ces dernières années. Les chiffres montrent que ces politiques encouragent les couples à fonder une famille tout en vivant en ville. Si, dans le recensement de la population de 2000, 22% des parents dont l'enfant le plus âgé n'avait pas encore 5 ans vivaient dans des centres urbains, cette proportion était déjà de 26% dans les enquêtes de 2013 et de 2018 sur les familles et les générations. Pour les parents dont l'enfant le plus âgé avait entre 10 et 19 ans, on observe en revanche peu de changements durant cette même période, avec une proportion de près de 20% qui vit en ville. Bien

que de plus en plus de couples choisissent de fonder une famille tout en vivant en ville (et que, par conséquent, le taux de fécondité des cantons densément peuplés a augmenté), il semblerait que les familles avec des enfants plus âgés continuent à préférer les zones périurbaines ou rurales. Des études ont montré des tendances similaires pour une bonne partie de l'Europe: une augmentation de la fécondité dans les régions urbaines et une diminution dans les régions périphériques (Buelens 2022).

Certains cantons s'écartent des tendances générales. Comment expliquer par exemple que l'ICF d'Appenzell Rhodes-Extérieures ait nettement augmenté, et s'approche maintenant de celui d'Appenzell Rhodes-Intérieures? Pourquoi Neuchâtel a-t-il vu son ICF enregistrer une hausse bien plus rapide que les autres cantons de 1981 à 2000, pour ensuite devenir le seul à avoir un ICF en baisse entre le creux postmillénaire et ces dernières années? L'explication de ces cas particuliers réside probablement dans une combinaison de facteurs économiques et politiques.

Si l'on prend en compte les variations à long terme dans le classement par taux de fécondité (cf. colonne 4 du tableau T1), les cantons qui ont gagné le plus de places sont Fribourg, le Jura et Vaud, et ceux qui en ont perdu le plus sont Obwald, le Valais et les Grisons.

## Conclusion

Nous disposons d'excellentes données pour étudier l'évolution des taux de fécondité et leurs écarts d'un canton à l'autre. Ces chiffres nous permettent de savoir que si les écarts entre régions semblent, à certains égards, plutôt se maintenir sur le long terme, on observe aussi, sur les quarante dernières années, une certaine convergence des ICF entre les cantons à forte fécondité et ceux à faible fécondité.

*Marion Burkimsher, PRN LIVES, UNIL*

## Bibliographie

Buelens, M. 2022. Recent changes in the spatial organisation of European fertility: Examining convergence at the subnational and transnational level (1960–2015), *Espace populations sociétés* 2022/1 <https://journals.openedition.org/eps/12255>

Bongaarts, J. et Feeney, G., 1998. On the quantum and tempo of fertility. *Population and development review*, pp 271–291.

Bonoli, G., 2008. The impact of social policy on fertility: evidence from Switzerland. *Journal of European social policy*, 18(1), pp 64–77.

Burkimsher, M., Rossier, C. et Wanner, P. 2020. Why the Standard TFR gives a misleading impression of the fertility of foreign women: insights from Switzerland. *Comparative Population Studies*, vol. 45, pp 417–448.

OFS, 2022. Hausse des naissances et agrandissement des fratries en 2021. Communiqué de presse

Zufferey, J., 2020. Internal migration in Switzerland: behaviour and impact. Les migrations internes en Suisse: pratiques et impacts. *A Panorama of Swiss Society 2020: Migration-Integration-Participation*, UNINE, UNIFR. pp 80–91.

### Auteure

Marion Burkimsher, chercheuse affiliée à l'Université de Lausanne. Étude menée sous la direction de Clémentine Rossier, de l'Université de Genève. Cette publication a bénéficié du soutien du Pôle de recherche national LIVES – Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie (PRN LIVES), pôle financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) (subvention no 51NF40-160590).

## Les disparités cantonales de la mortalité en Suisse

**Les tables de mortalité de la population des cantons permettent de calculer les espérances de vie à chaque âge et de déterminer le niveau de la mortalité chez les jeunes, les personnes en âge de travailler ainsi que chez les personnes âgées à partir des quotients de mortalité. Selon leur répartition géographique, des disparités spécifiques à certains groupes d'âge sont mises en évidence.**

Chaque année, l'Office fédéral de la statistique (OFS) diffuse les espérances de vie à la naissance des hommes et des femmes pour chacun des cantons. Ces valeurs sont calculées à partir de tables de mortalité de la population des cantons basées sur deux années d'observations. Ces tables permettent de déterminer le niveau de la mortalité à certains âges dans les cantons. On peut ainsi mettre en évidence des disparités spécifiques à certains groupes d'âge. En raison de la taille réduite de la population de nombreux cantons, il est nécessaire de considérer les valeurs moyennes de plusieurs années pour atténuer l'impact des fluctuations aléatoires. Les résultats de cette analyse sont présentés ci-dessous.

### Qu'observe-t-on chez les jeunes?

En considérant les valeurs moyennes de la période s'étendant de 2010 à 2019, on observe que les quotients de mortalité<sup>2</sup> pour les personnes de 0 à 19 ans – autrement dit les probabilités de décéder entre la naissance et le vingtième anniversaire – varient d'un peu plus de 3 à 9 décès pour 1000 résidents permanents chez les hommes et de 3 à 11‰ chez les femmes du même groupe d'âge. Les valeurs les plus basses se trouvent dans le canton du Jura aussi bien pour les hommes que pour les femmes et les valeurs les plus élevées s'observent dans le canton de Schwyz pour les hommes et dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures pour les femmes. On ne décèle pas de spécificité régionale liée aux valeurs des quotients pour ce groupe d'âge.

### Les disparités chez les personnes en âge de travailler sont-elles nombreuses?

Les quotients de mortalité des hommes âgés de 20 à 39 ans se situent entre 8‰ et 14‰, alors que les quotients des femmes du même groupe d'âge varient de 3‰ à 9‰. On remarque que les valeurs les plus élevées chez les hommes se situent dans des cantons alpins ou de l'arc jurassien. Pour les femmes, on n'observe pas de particularités régionales claires. Les quotients de mortalité des hommes âgés de 20 à 64 ans les moins élevés se trouvent dans le canton de Zoug. Pour les femmes de 20 à 39 ans, les quotients les plus bas se situent dans le canton de Glaris et pour celles de 40 à 64 ans à Obwald. Les quotients de

<sup>2</sup> Rapport entre le nombre de décès observés entre deux âges et la population soumise à ce risque de décéder au premier de ces deux âges. Terme employé comme synonyme de «probabilité de décéder»

mortalité les plus élevés pour les hommes de 20 à 64 ans se situent dans le canton du Jura, alors que les quotients les plus élevés pour les femmes de 20 à 39 ans et pour celles de 40 à 64 ans s'observent respectivement dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures et dans le canton de Bâle-Ville. Les quotients de mortalité des hommes de 40 à 64 ans varient de 64 à 112‰ et ceux des femmes de 40 à 67‰. Aussi bien pour les hommes que pour les femmes, les valeurs les plus basses de ce groupe d'âge se trouvent dans des cantons de la Suisse centrale, alors que les valeurs les plus élevées se trouvent à nouveau dans l'arc jurassien.

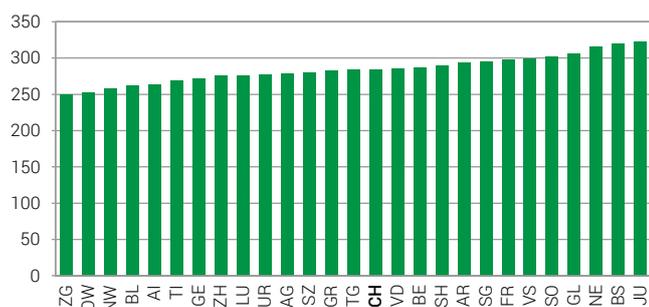
### Et chez les personnes âgées ?

Les quotients de mortalité les plus bas sont de 250‰ chez les hommes de 65 à 79 ans, alors que les plus élevés se montent à 323‰. Chez les femmes, la valeur la plus basse pour ce groupe d'âge se situe à 146‰ et la plus haute à 209‰. Les quotients des hommes de 65 à 79 ans les moins élevés se trouvent dans le canton de Zoug (cf. graphique G4). Pour les femmes, les quotients les plus bas se situent dans le canton de Nidwald (cf. graphique G5). Comme pour le groupe d'âge des 40 à 64 ans, les quotients les plus élevés des 65 à 79 ans s'observent dans le canton du Jura pour les hommes et dans le canton de Bâle-Ville pour les femmes. On observe pour les hommes et les femmes de 65 à 79 ans les mêmes spécificités régionales que pour le groupe d'âge des 40 à 64 ans. Les différences observées entre les quotients de ce groupe d'âge sont particulièrement significatives, car elles déterminent en grande partie les disparités des espérances de vie à la naissance entre les cantons (cf. graphiques G6 et G7). Les probabilités de décéder les plus basses pour les personnes de 80 à 94 ans se trouvent dans le canton de Genève, respectivement 844‰ pour les hommes et 735‰ pour les femmes. Les hommes de ce groupe d'âge du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures ont les risques les plus importants de décéder (920‰), de même pour les femmes du canton d'Uri (851‰). Les valeurs les plus élevées pour les personnes les plus âgées se trouvent en Suisse orientale et centrale, alors que les valeurs les plus basses se situent dans l'arc lémanique et au Tessin.

### Quotients de mortalité des hommes de 65 à 79 ans G4

Valeurs moyennes de la période 2010–2019

Quotient de mortalité (en pour mille)



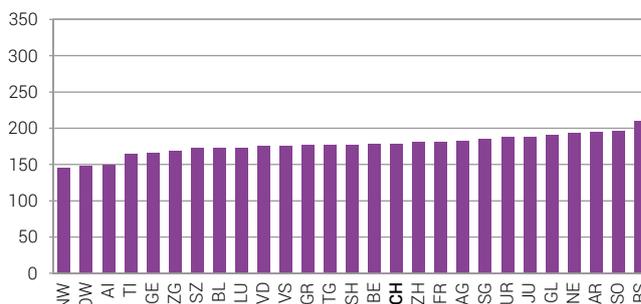
Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2022

### Quotients de mortalité des femmes de 65 à 79 ans G5

Valeurs moyennes de la période 2010–2019

Quotient de mortalité (en pour mille)



Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2022

### Peut-on expliquer ces différences à l'aide des causes de décès ?

Les tables de mortalité de la Suisse de l'OFS calculées tous les dix ans en se basant sur six années d'observation permettent d'analyser d'une manière détaillée la mortalité en Suisse et dans les cantons. Dans les dernières tables publiées en 2017 et correspondant à la période 2008–2013, on a ainsi calculé des indicateurs du niveau de la mortalité selon les causes de décès pour les cantons. Ces indicateurs permettent de mieux comprendre les valeurs extrêmes de certains cantons. On note en effet une surmortalité masculine dans le Jura due aux tumeurs et aux maladies de l'appareil respiratoire pouvant expliquer, en partie, la mortalité plus forte pour les hommes de 20 à 79 ans dans ce canton. À Bâle-Ville, on observe une surmortalité féminine, également due aux tumeurs, qui pourrait constituer une explication de la mortalité plus élevée des Bâloises de 40 à 79 ans. La mortalité en raison des maladies ischémiques du cœur est par contre particulièrement basse dans le canton de Genève aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Ces valeurs très peu élevées pour cette cause de décès pourraient expliquer les valeurs relativement basses des quotients de mortalité à Genève pour les personnes de 80 à 94 ans.

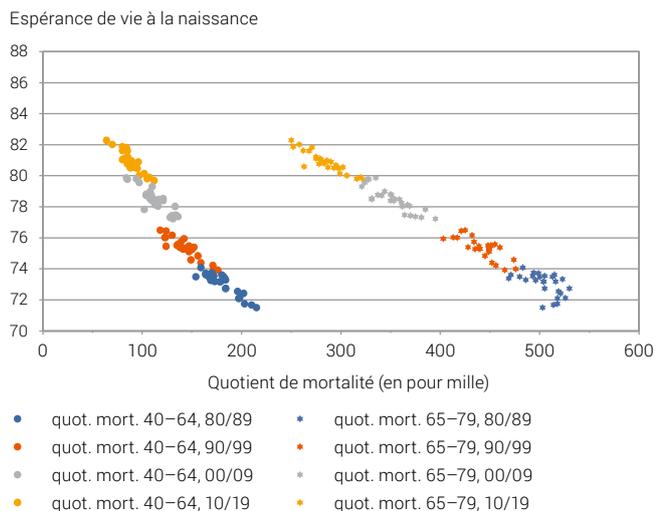
### Quelles relations entre les espérances de vie et les quotients de mortalité aux différents âges ?

L'espérance de vie à la naissance des hommes du canton de Zoug sur la période 2010–2019 est en moyenne la plus haute. Elle est un peu supérieure à celle des hommes de Nidwald et d'Obwald. Pour les femmes, l'espérance de vie dans le canton d'Obwald est la plus élevée. Elle est suivie par celles du Tessin et de Genève. Les espérances de vie masculines les plus basses s'observent dans le Jura, à Neuchâtel et à Bâle-Ville, alors que les valeurs les moins élevées pour les femmes se trouvent à Bâle-Ville, Uri et Soleure. On constate que les espérances de vie à la naissance des hommes les plus élevées se trouvent dans les cantons où les probabilités de décéder entre 40 et 65 ans ou entre 65 et 80 ans sont les plus basses (cf. graphique G6). Pour les femmes, on

observe les mêmes relations, mais plus spécifiquement pour le groupe d'âge des 65 à 79 ans (cf. graphique G7). Les disparités entre les espérances de vie dans les cantons semblent donc provenir principalement de la mortalité aux environs de l'âge de la retraite, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

### Espérances de vie à la naissance et quotients de mortalité, observés dans les cantons, pour les hommes âgés de 40 à 64 ans et de 65 à 79 ans **G6**

Valeurs moyennes des périodes 1980–1989, 1990–1999, 2000–2009, 2010–2019

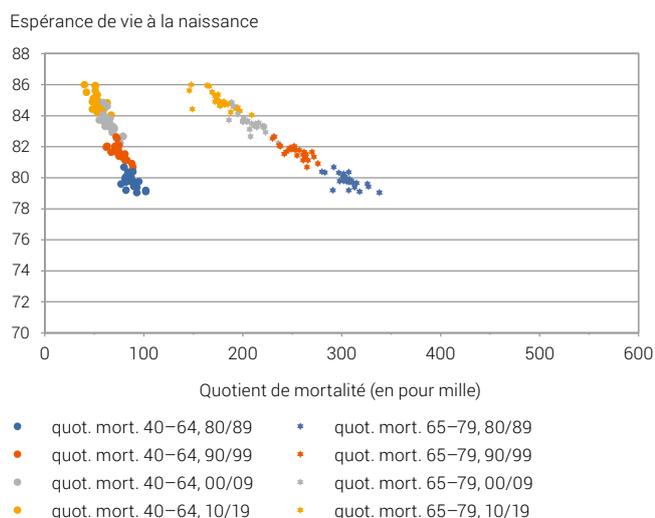


Sources: OFS – BEVNAT, ESPOP, STATPOP

© OFS 2022

### Espérances de vie à la naissance et quotients de mortalité, observés dans les cantons, pour les femmes âgées de 40 à 64 ans et de 65 à 79 ans **G7**

Valeurs moyennes des périodes 1980–1989, 1990–1999, 2000–2009, 2010–2019



Sources: OFS – BEVNAT, ESPOP, STATPOP

© OFS 2022

### Les disparités entre les cantons ont-elles évolué au cours des dernières décennies ?

Les disparités analysées ci-dessus pour la période 2010–2019 existent également pour les décennies précédentes (1980–1989, 1990–1999, 2000–2009). On observe que les valeurs moyennes des quotients de mortalité dans les différents cantons baissent clairement pour tous les groupes d'âge entre ces périodes. On ne constate toutefois pas de rapprochement de ces grandeurs au cours de ces quatre dernières décennies (cf. graphiques G6 et G7). Les disparités de la mortalité entre les cantons ne semblent ainsi pas s'atténuer. Les écarts relatifs ont en général même augmenté. Pour les hommes de moins de 65 ans, on observe cependant que ces différences fluctuent ou restent relativement stables selon les groupes d'âge considérés. Pour chaque période, les valeurs des femmes sont moins dispersées que celles des hommes. La disparité cantonale de la mortalité chez les femmes est moins importante que chez les hommes.

### Conclusion

Il existe de nettes disparités régionales de la mortalité en Suisse. En analysant les données des tables de mortalité de la population des cantons, on constate que ces disparités peuvent être plus ou moins perceptibles selon le sexe ou le groupe d'âge. Pour certaines causes de décès, on observe des écarts très importants du niveau de mortalité entre les cantons expliquant en partie ces disparités régionales. Les différences ne sont probablement pas seulement dues à des facteurs économiques ou sociaux, mais également à des facteurs culturels et structurels difficiles à identifier clairement. On note, pour terminer, que ces disparités ne semblent pas se résorber avec le temps et peuvent même augmenter pour certains groupes d'âge.

Raymond Kohli, OFS

#### Observe-t-on une évolution particulière en 2020 et 2021 ?

Lorsqu'on emploie seulement un petit nombre d'années pour calculer les quotients de mortalité des groupes d'âge, leur valeur pour les petits cantons est souvent biaisée par les fluctuations aléatoires. Pour les espérances de vie, ces biais sont moins importants. Les espérances de vie sont en effet calculées en utilisant les quotients de tous les groupes d'âge, ce qui permet d'atténuer l'impact des fluctuations aléatoires. À l'aide des tables publiées annuellement par l'OFS se basant sur deux années d'observation, on obtient ainsi des espérances de vie relativement fiables même pour les petits cantons. Malgré les limitations évoquées ci-dessus, il est tout de même intéressant de comparer les quotients de 2020/2021 à ceux de 2018/2019. On observe entre ces deux périodes des augmentations des disparités pour les hommes et des diminutions des disparités pour les femmes. Il faut relever que ces variations sont de faibles ampleurs. En raison des biais indiqués auparavant, ces évolutions ne peuvent pas être attribuées simplement à la pandémie de COVID-19.

## D'un canton à l'autre: comment la population de la Suisse migre à l'interne

**Le présent article se penche sur les migrations internes en 2020, considérant le sexe et l'âge des personnes qui migrent d'un canton vers un autre en Suisse. Les femmes ont-elles d'autres cantons de prédilection que les hommes? Est-ce que certains cantons sont plus attractifs que d'autres pour les jeunes? Quels types de migrations internes observe-t-on chez les seniors?**

Dans la statistique démographique, les migrations internes sont les mouvements migratoires<sup>3</sup> qui se produisent à l'intérieur d'un territoire, en l'occurrence de la Suisse. Cette forme de mobilité spatiale d'un canton vers un autre a son importance: elle influence la répartition territoriale de la population ainsi que l'évolution démographique des cantons. L'objectif de cet article est de faire le point de la situation en 2020.

Dans l'année considérée, les migrations internes s'élèvent à 533 800 arrivées et départs. Elles constituent le principal facteur d'évolution de la population des cantons en Suisse. En effet, leur nombre dépasse, en 2020, celui des immigrations (163 200), des émigrations (109 400), des naissances (85 900) et des décès (76 200).

De manière générale, on observe en 2020 que les hommes sont légèrement plus mobiles que les femmes (51,3% contre 48,7%) et que les jeunes de 0 à 29 ans le sont nettement plus que les seniors âgés de 65 ans ou plus (45,2% contre 5,5%). Comment cette mobilité intervient-elle dans la croissance ou la décroissance de la population des différents cantons? Le présent article analyse les migrations internes selon le sexe et l'âge des personnes.

### Qui arrive, qui part?

Dans un premier temps sont mis en lumière les mouvements individuels – arrivées et départs. Généralement, on s'intéresse plutôt aux soldes montrant la différence entre ces deux mouvements individuels qui, pris séparément, ne donnent aucune information sur l'apport réel de population dans les cantons. Il est toutefois intéressant de voir dans quelle mesure le sexe et l'âge interviennent dans les arrivées et départs.

Étudiés uniquement sous l'angle du sexe, on constate que ces migrations internes sont à dominante masculine en 2020 (cf. tableau T2). Le rapport de masculinité montre que les hommes sont plus mobiles que les femmes dans la majeure partie des cantons. Obwald sort toutefois du lot; c'est le seul canton qui enregistre plus d'arrivées et plus de départs de femmes que d'hommes en 2020. Si le Jura enregistre également plus d'arrivées de femmes que d'hommes, en matière de départs, le rapport est équilibré – 100,1 hommes pour 100 femmes. D'autres cantons montrent un certain équilibre dans le nombre d'hommes et de femmes qui arrivent ou quittent leur territoire. C'est le cas de Berne, de Bâle-Ville et d'Appenzell Rhodes-Extérieures qui enregistrent 101 arrivées ou départs d'hommes pour 100 femmes.

### Rapport de masculinité

Cet indicateur mesure le rapport entre l'effectif masculin et l'effectif féminin dans une population, exprimé en nombre d'hommes pour 100 femmes. Une valeur inférieure à 100 indique que les femmes sont plus nombreuses que les hommes; une valeur supérieure à 100 indique que les hommes sont plus nombreux que les femmes.

Si l'on tient en outre compte de l'âge, on constate une mobilité interne différente entre hommes et femmes. Dans cet article sont considérés trois groupes de personnes: les enfants et jeunes adultes (0 à 29 ans), incluant ceux qui peuvent se déplacer pour des raisons de formation, les personnes de 30 à 64 ans et, finalement, les seniors à partir de 65 ans.

Chez les 30 à 64 ans, les arrivées et départs concernent toujours plus les hommes que les femmes au sein des différents cantons (cf. tableau T2). Dans les autres groupes d'âge, à savoir chez les personnes de moins de 30 ans et chez celles de 65 ans ou plus, cette mobilité est à prédominance féminine.

Du fait que les femmes sont plus nombreuses que les hommes chez les personnes de 65 ans ou plus, les arrivées et départs dans ce groupe d'âge sont plutôt en faveur des femmes. On observe toutefois des exceptions. Dans les cantons d'Uri, de Schwyz, d'Obwald, de Schaffhouse, d'Appenzell Rhodes-Extérieures et des Grisons, les hommes de plus de 64 ans sont plus mobiles que les femmes du même groupe d'âge.

<sup>3</sup> Est considérée la population résidente permanente.

## Rapport de masculinité selon le mouvement, le groupe d'âge et le canton, en 2020

T2

	Arrivées			Départs		
	Moins de 30 ans	30 à 64 ans	65 ans ou plus	Moins de 30 ans	30 à 64 ans	65 ans ou plus
<b>Suisse</b>	<b>94</b>	<b>119</b>	<b>89</b>	<b>94</b>	<b>119</b>	<b>89</b>
Zurich	96	124	87	96	122	93
Berne	93	112	86	94	111	85
Lucerne	92	120	89	91	120	93
Uri	89	139	111	93	141	110
Schwyz	93	130	116	90	126	118
Obwald	82	106	131	79	111	104
Nidwald	91	122	97	90	122	103
Glaris	94	124	80	96	126	83
Zoug	98	130	98	94	128	96
Fribourg	94	114	93	95	117	95
Soleure	98	120	89	99	125	93
Bâle-Ville	88	119	77	93	108	83
Bâle-Campagne	95	115	84	93	116	80
Schaffhouse	93	120	110	98	115	101
Appenzell Rhodes-Extérieures	89	116	89	89	117	93
Appenzell Rhodes-Intérieures	104	100	103	91	113	114
Saint-Gall	94	123	104	93	125	99
Grisons	97	121	105	95	119	103
Argovie	94	124	89	95	126	91
Thurgovie	94	121	97	94	123	92
Tessin	97	117	100	94	116	94
Vaud	96	114	71	97	116	75
Valais	94	117	111	92	119	98
Neuchâtel	94	118	80	93	116	81
Genève	96	121	70	96	120	72
Jura	93	106	98	92	112	95

Source: OFS – STATPOP

© BFS 2022

### Qui contribue à l'évolution démographique des cantons ?

Dans un deuxième temps, regardons le solde migratoire. Il renseigne sur les gains effectifs et les pertes réelles de population dans les différents cantons, suite aux mouvements individuels. En 2020, quinze d'entre eux ont vu leur population augmenter grâce aux migrations internes. Il s'agit des cantons suivants: Obwald, Glaris, Jura, Appenzell Rhodes-Intérieures, Lucerne, Nidwald, Berne, Schaffhouse, Bâle-Campagne, Soleure, Schwyz, Thurgovie, Valais, Fribourg et Argovie (cf. graphique G8). Tous les autres cantons enregistrent une baisse de leur population en raison des migrations internes<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Il est à noter que d'autres composantes de l'évolution démographique, à savoir l'accroissement naturel ainsi que le solde migratoire international, interviennent dans le bilan final de population selon le canton. Ces autres composantes ne sont pas prises en compte dans le présent article.

Si l'on rapporte le solde migratoire interne à la population respective du canton, Fribourg, Schwyz et Appenzell Rhodes-Intérieures présentent les plus forts soldes de migration interne (respectivement +5,3‰, +4,9‰ et +4,6‰). Bâle-Ville affiche la perte de population la plus grande de la Suisse en 2020, avec un taux de -8,7‰.

#### Solde migratoire interne

Le solde migratoire interne est la différence entre le nombre de personnes qui sont entrées sur un territoire depuis un autre canton et le nombre de personnes qui le quittent pour un autre canton. Un solde migratoire positif indique que les personnes qui arrivent dans le canton sont plus nombreuses que celles qui le quittent. Un solde migratoire négatif atteste d'un nombre plus élevé de personnes qui s'en vont.

## Solde migratoire interne selon le groupe d'âge et le canton, en 2020

T3

	Total	Moins de 30 ans	30 à 64 ans	65 ans ou plus
Zurich	-2 091	2 420	-3 831	-680
Berne	251	-155	275	131
Lucerne	159	41	67	51
Uri	-140	-108	-41	9
Schwyz	789	-25	741	73
Obwald	11	-126	131	6
Nidwald	180	-32	187	25
Glaris	17	-106	90	33
Zoug	-165	-139	41	-67
Fribourg	1 708	730	873	105
Soleure	707	128	547	32
Bâle-Ville	-1 716	-134	-1 518	-64
Bâle-Campagne	693	21	691	-19
Schaffhouse	359	-4	289	74
Appenzell Rhodes-Extérieures	-306	-303	10	-13
Appenzell Rhodes-Intérieures	75	-22	61	36
Saint-Gall	-423	-374	-56	7
Grisons	-148	-308	61	99
Argovie	2 769	765	1 865	139
Thurgovie	957	-157	901	213
Tessin	-669	-589	-95	15
Vaud	-699	-210	-351	-138
Valais	1 252	233	836	183
Neuchâtel	-955	-556	-352	-47
Genève	-2 649	-925	-1 518	-206
Jura	34	-65	96	3

Source: OFS – STATPOP

© BFS 2022

La ventilation par sexe montre que le solde migratoire des femmes en 2020 est plus important dans les cantons d'Argovie, Fribourg, Soleure, Lucerne, Jura, Glaris, où elles arrivent en plus grand nombre que les hommes (cf. graphique G8). Leur solde est également plus élevé dans les cantons des Grisons, Zoug, Appenzell Rhodes-Extérieures, Tessin et Neuchâtel qu'elles quittent plus que les hommes. A contrario, celui des hommes est plus marqué au Valais, en Thurgovie, à Schwyz, à Bâle-Campagne, à Schaffhouse, à Berne, à Nidwald, à Appenzell Rhodes-Intérieures, à Obwald où ils arrivent en plus grand nombre. Uri, Saint-Gall, Vaud, Zurich et Genève sont les cantons qu'ils quittent plus fréquemment que les femmes. Bâle-Ville présente un solde migratoire interne négatif; autant d'hommes que de femmes quittent le territoire.

La ventilation par âge montre que Fribourg, Valais, Argovie, Soleure et Lucerne gagnent en population dans les trois groupes d'âges (cf. tableau T3). Fribourg et Valais accueillent respectivement une majorité de personnes du canton de Vaud. Dans le canton d'Argovie, ce sont essentiellement les personnes en

provenance de Zurich qui contribuent à la croissance de la population. À Soleure arrivent de nombreuses personnes de Berne et de Bâle-Ville. Quant à Lucerne, les plus grands contributeurs à la croissance de ce dernier canton sont Zurich et Saint-Gall. La participation des femmes aux soldes migratoires positifs de Fribourg, d'Argovie et de Soleure est plus importante que celle des hommes et ce, dans les trois groupes d'âges. Le solde migratoire des hommes, indépendamment de l'âge, est plus conséquent que celui des femmes au Valais. À Lucerne, le solde migratoire positif est le fait des femmes à partir de 30 ans. Chez les enfants et jeunes adultes, il ne l'est que chez les hommes, celui des femmes dans ce groupe d'âge étant négatif.

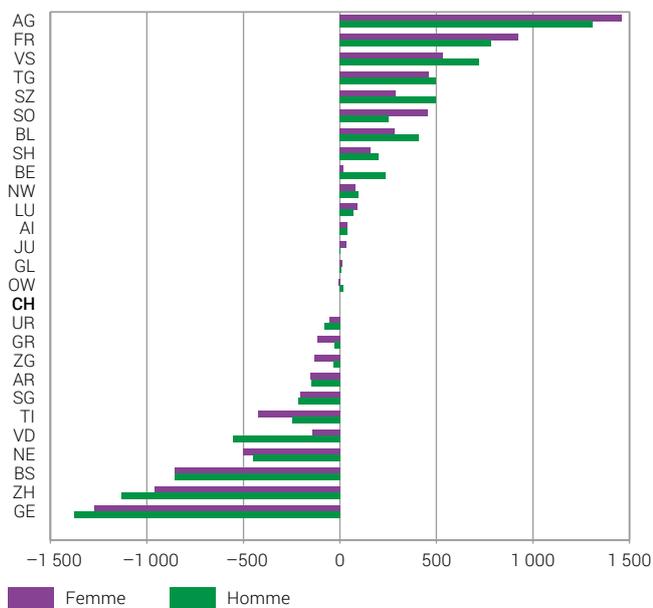
Bâle-Ville, Vaud, Neuchâtel et Genève perdent en population dans les trois groupes d'âge. La plupart des personnes qui quittent Bâle-Ville et Genève le font respectivement en direction de Bâle-Campagne et de Vaud, quel que soit leur groupe d'âge. Les cas de Vaud et Neuchâtel sont plus intéressants. Selon les groupes d'âge, la majeure partie des personnes qui quittent ces cantons prennent différents caps. En ce qui concerne Vaud, les

jeunes et les 30 à 64 ans partent majoritairement pour Fribourg, tandis que les seniors choisissent plutôt le Valais. Pour ce qui est de Neuchâtel, les moins de 30 ans et les plus de 64 ans s'installent essentiellement dans le canton de Vaud, alors que

les 30 à 64 ans prennent le chemin de Berne. Selon le sexe, le solde migratoire négatif de Bâle-Ville est le résultat d'autant de départs d'hommes que de femmes, comme mentionné plus haut. Cependant, on distingue des soldes plus importants chez les jeunes hommes ainsi que chez les aînés. Les femmes de 30 à 64 ans sont plus nombreuses à quitter le territoire. Dans le canton de Vaud, ce sont majoritairement les hommes qui contribuent au recul de la population, quel que soit leur groupe d'âge. Inversement dans celui de Neuchâtel, ce sont essentiellement les femmes qui s'en vont, indépendamment de leur âge. À Genève, selon le sexe et l'âge, la contribution à la baisse de population est, pour la plupart, le fait des hommes jusqu'à 64 ans et des femmes âgées de 65 ans ou plus.

**Solde migratoire interne selon le sexe et le canton, en 2020**

G8



Source: OFS – STATPOP

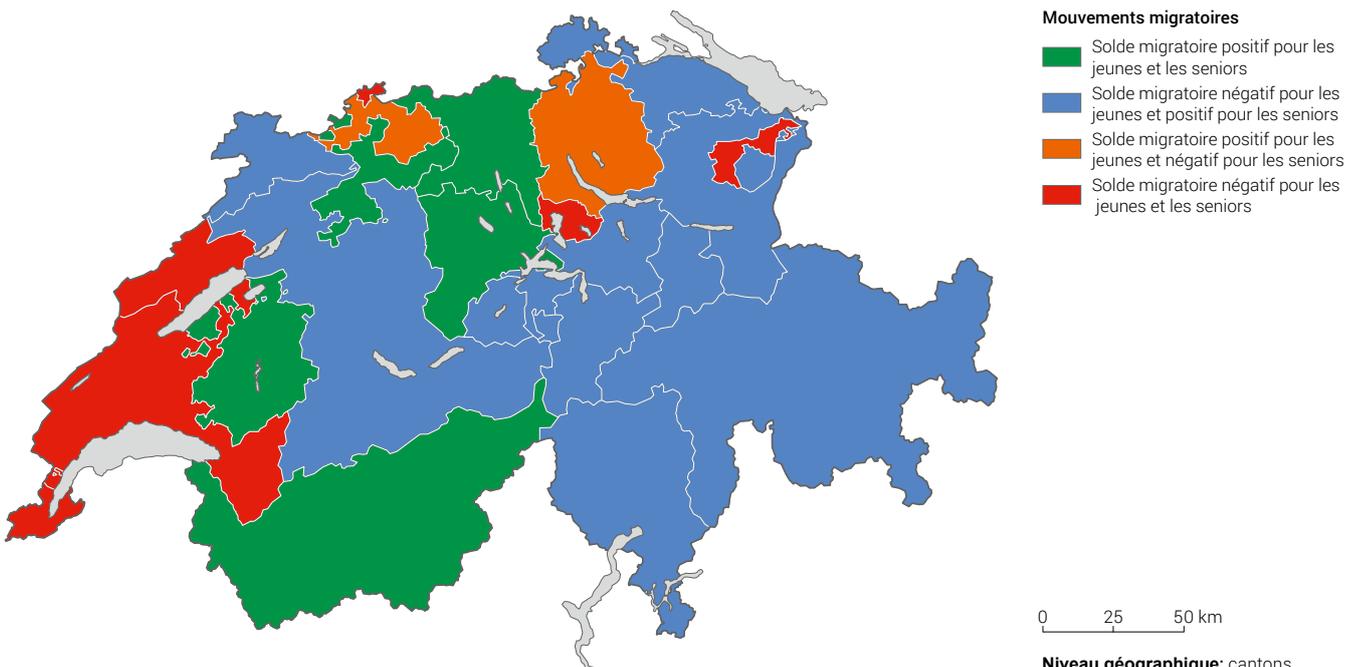
© OFS 2022

Bâle-Campagne, Lucerne, Soleure, Valais, Argovie, Zurich et Fribourg sont les seuls à afficher un solde migratoire positif parmi les 0 à 29 ans (cf. tableau T3 et graphique G9). Au 31 décembre 2020, ce gain de jeunes est le plus marqué à Fribourg (+6 pour 1000 habitants du même groupe d'âge) et est le plus faible à Bâle-Campagne (+0,2‰). Les jeunes qui contribuent à cet essor proviennent généralement des cantons voisins; ceux de Bâle-Ville viennent grossir les rangs de Bâle-Campagne, ceux de Saint-Gall s'installent à Lucerne et Zurich, ceux de Berne à Soleure, ceux de Vaud à Fribourg et au Valais.

En ce qui concerne les seniors, ce sont les excédents de départs des cantons de Bâle-Campagne, de Vaud, d'Appenzell Rhodes-Extérieures, de Neuchâtel, de Bâle-Ville, de Genève, de Zurich et de Zoug qui sont à souligner. Au 31 décembre 2020, cette perte de seniors est la plus marquée à Zoug (-3 pour 1000 habitants du même groupe d'âge) et est la plus faible à Bâle-Campagne (-0,3‰).

**Typologie des mouvements migratoires selon le groupe d'âge, en 2020**

G9



Source: OFS – STATPOP

© OFS 2022

## Conclusion

Les migrations internes sont l'une des composantes de croissance ou de décroissance démographique dans les cantons. C'est pourquoi l'analyse de ces mouvements est intéressante. Il est à noter qu'indépendamment du sexe et de l'âge, les personnes qui entreprennent ce type de migrations s'installent généralement dans un canton limitrophe. Le fait de prendre en compte le sexe et l'âge des personnes qui migrent d'un canton vers un autre offre un nouvel angle de vue sur cette mobilité.

En 2020, quinze cantons ont vu leur population augmenter grâce aux migrations internes. La ventilation par sexe montre que le solde migratoire des femmes est plus important que celui des hommes dans les cantons d'Argovie, Fribourg, Soleure, Lucerne, Jura, Glaris, où elles arrivent en plus grand nombre. À contrario, le solde migratoire des hommes est plus marqué au Valais, en Thurgovie, à Schwyz, à Bâle-Campagne, à Schaffhouse, à Berne, à Nidwald, à Appenzell Rhodes-Intérieures, à Obwald où ils arrivent en plus grand nombre. Dans la plupart des cas, les femmes ou les hommes sont plus mobiles que l'autre sexe, mais leur solde migratoire reste positif pour les deux. Jura et Obwald font exception à cette règle.

En matière d'âge, les jeunes sont plus nombreux à effectuer des migrations internes que les personnes de 65 ans ou plus. On observe en 2020 que les jeunes quittent les autres cantons de Suisse au profit de Bâle-Campagne, Lucerne, Soleure, Valais, Argovie, Zurich et Fribourg où leur solde migratoire est positif. Les personnes de 65 ans ou plus sont également mobiles, même si les chiffres observés les concernant sont plus petits. Leur solde migratoire est d'ailleurs positif dans de nombreux cantons. Par contre, les seniors délaissent en 2020 Bâle-Campagne, Vaud, Appenzell Rhodes-Extérieures, Neuchâtel, Bâle-Ville, Genève, Zurich et Zoug.

*Fabienne Rausa, OFS*

## Comportements en matière de déménagements : disparités régionales ?

**Les déménagements ponctuent généralement les étapes clés de notre vie : départ du foyer familial, emménagement en couple ou naissance d'un enfant. Au cours de l'année 2020, 10,3% de la population de la Suisse a changé de logement. La distance moyenne de déménagement s'est élevée à 12,5 km. Derrière ces moyennes nationales apparaissent d'importantes disparités régionales. Cet article se penche sur le comportement de la population en matière de déménagement selon différentes unités géographiques : cantons, régions linguistiques, zones urbaines ou rurales.**

En 2020, 10,3% de la population de la Suisse a déménagé, une proportion restée stable depuis 2018. La part de la population ayant changé de logement était la plus élevée dans les cantons de Bâle-Ville (12,1%), Neuchâtel (11,4%) et Vaud (11,2%). Elle était la plus faible dans les cantons d'Uri (8,2%), Appenzell Rhodes-Intérieures (8,4%) et Nidwald (8,7%). Le graphique G10 illustre le

taux de déménagement de la population selon le canton de départ. Avec un taux de déménagement de 11,1%, la population des communes urbaines a présenté une plus forte propension à déménager que celle des communes rurales (8,6%). Les dix villes suisses de plus de 50 000 habitants ont enregistré en moyenne un taux de déménagement de 12,9%, avec toutefois des variations importantes : Saint-Gall (15,2%) et Bienne (14,5%) ont affiché les taux les plus élevés, tandis que Lugano (10,9%) et Genève (11,5%) ont présenté les taux les plus bas. Entre les régions linguistiques, la Suisse romande a enregistré le plus haut taux de déménagement avec 10,8%, suivie de la Suisse alémanique (10,3%), de la Suisse italienne (9,2%) et de la Suisse rhéto-romane (8,4%).

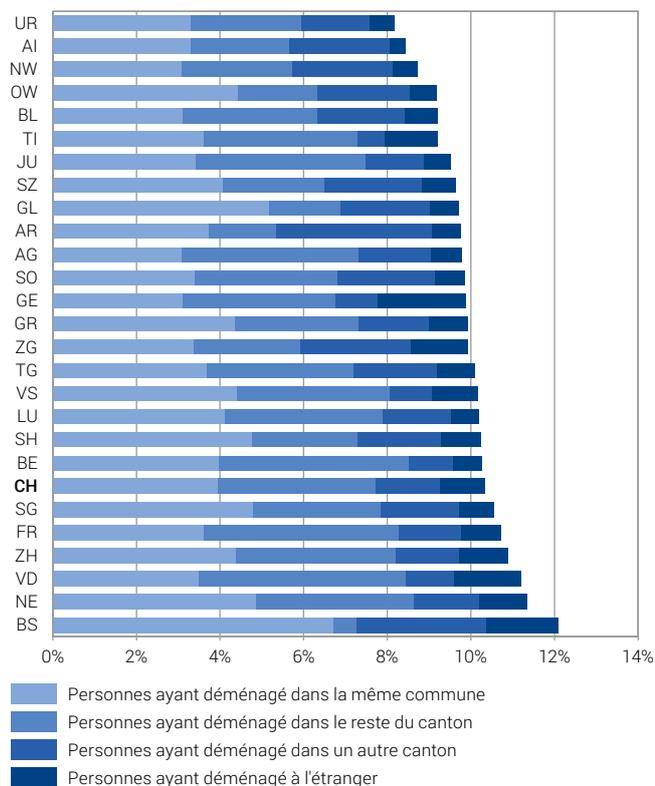
Parmi les personnes ayant changé de logement en 2020, près des trois quarts sont restées dans le même canton, tandis que 15% sont parties vers un autre canton et 10% à l'étranger. La part des personnes ayant déménagé à l'intérieur du même canton était la plus importante dans les cantons de Berne (82,9%), du Valais (79,3%) et du Tessin (79,1%). Les cantons ayant affiché la part la plus faible étaient Appenzell Rhodes-Extérieures (54,8%), Zoug (59,6%) et Bâle-Ville (60,1%). Ces écarts s'expliquent principalement par les importantes différences de superficie entre les cantons ainsi que par leurs particularités topographiques. Généralement, plus un canton est grand ou isolé, moins ses habitants sont susceptibles de franchir les frontières du territoire cantonal lors d'un déménagement.

Comme mentionné ci-dessus, parmi la population ayant déménagé en 2020, une personne sur dix est partie à l'étranger. Cette proportion variait fortement d'un canton à l'autre. Elle était la plus forte dans les cantons de Genève (21,3%), de Vaud (14,2%) et de Bâle-Ville (14,1%). À l'inverse, cette part était la plus faible dans les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures (4,5%), de Lucerne (6,5%) et de Berne (6,6%). L'existence ou non d'une frontière commune avec un pays voisin explique dans une large mesure ces écarts cantonaux. Parmi les régions linguistiques, la proportion de déménagements vers l'étranger était nettement plus élevée en Suisse romande (14,0%) et en Suisse italienne (13,8%) qu'en Suisse alémanique (8,7%) et en Suisse rhéto-romane (8,7%).

Parmi les personnes ayant changé de logement en 2020, 87,9% sont restées dans la même région linguistique de la Suisse, et seulement 1,8% se sont établies dans une autre zone linguistique du pays. La proportion de personnes s'établissant dans une autre région linguistique de Suisse était la plus forte dans la Suisse rhéto-romane (38,1%), suivie de la Suisse italienne (6,6%), de la Suisse romande (2,8%) et de la Suisse alémanique (1,1%). Ces écarts peuvent s'expliquer principalement par la taille respective des zones linguistiques.

## Taux de déménagement de la population selon le canton, en 2020

G 10



Sources: OFS – StatBL, STATPOP

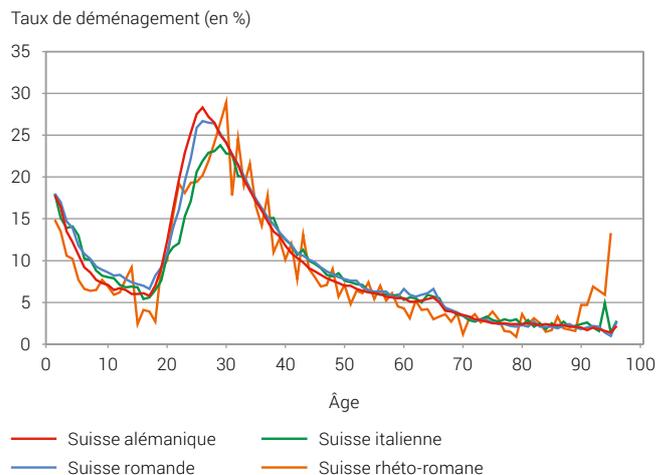
© OFS 2022

## Les jeunes adultes changent moins souvent de logement en Suisse italienne

Deux groupes d'âge ont été les plus concernés par un déménagement: 22% des 20 à 35 ans et 17,1% des enfants de moins de 2 ans ont changé de logement au cours de l'année 2020. Le graphique G11 illustre le taux de déménagement de la population selon l'âge, pour chacune des régions linguistiques du pays. Les populations de Suisse alémanique et de Suisse romande ont affiché des taux de déménagement semblables. On peut toutefois noter que les Romands ont déménagé légèrement plus souvent que les Alémaniques pour les groupes allant de la naissance jusqu'à 18 ans et de 30 à 68 ans. À l'inverse, les Alémaniques ont déménagé plus souvent que les Romands entre 19 et 27 ans. Par ailleurs, les Suisses italiens ont présenté des taux de déménagement proches de ceux des deux principaux groupes linguistiques, excepté entre 20 et 27 ans. Dans ce groupe d'âge, les Suisses italiens ont changé de logement nettement moins fréquemment (18,1%) que les Alémaniques (24,5%) et les Romands (22,4%). Cette différence illustre le fait que les jeunes quittent le foyer familial plus tard en Suisse italienne que dans le reste du pays. Au niveau cantonal, Genève et le Tessin ont présenté les taux de déménagement les plus bas pour le groupe allant de 20 à 27 ans avec respectivement 17,5% et 18,2%, soit nettement moins que dans les autres cantons (24,3%). Cette plus faible propension au déménagement chez les jeunes est principalement d'ordre socio-culturel au Tessin, alors qu'elle est à mettre sur le compte d'une pénurie de logements et de loyers élevés dans le canton de Genève.

## Taux de déménagement de la population selon l'âge et la région linguistique, en 2020

G 11



Sources: OFS – StatBL, STATPOP

© OFS 2022

## Les Suisses italiens et les Romanches déménagent sur de plus longues distances

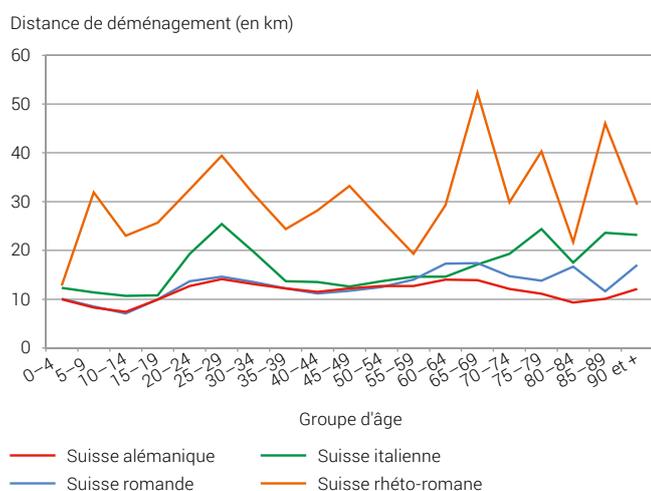
En 2020, les habitants de la Suisse ont déménagé à l'intérieur du pays sur une distance moyenne de 12,5 km. Dans 40,5% des cas, ils se sont déplacés dans un rayon de moins de 2 km. Seuls 10,5% des personnes ont emménagé dans un nouveau logement situé à plus de 30 km de leur précédent lieu de résidence. Entre les zones linguistiques, les Romanches et les Suisses italiens ont affiché en moyenne les distances de déménagement les plus longues, avec respectivement 30,4 et 16,5 km. À l'inverse, de plus courtes distances ont été parcourues par les Alémaniques (12,2 km) et les Romands (12,6 km). Cet écart est en grande partie attribuable à la taille et à la situation géographique des cantons du Tessin et des Grisons.

Lors d'un déménagement vers un autre canton, les populations de Suisse italienne et de Suisse rhéto-romane ont affiché une distance moyenne de respectivement 130,9 et 118,1 km, contre 43,9 km pour la Suisse alémanique et 60,2 km pour la Suisse romande. Par ailleurs, les personnes ayant déménagé à partir d'une commune rurale ont parcouru une distance légèrement plus grande (13,9 km) que celles ayant déménagé à partir d'une commune urbaine (12,1 km).

Deux groupes d'âge se sont distingués par une distance moyenne de déménagement plus importante: 15,7 km parmi les 63 à 68 ans et 14,6 km pour les 24 à 29 ans. À l'inverse, les jeunes entre 8 et 16 ans ont déménagé le moins loin, avec une distance moyenne de 7,6 km. Ceci reflète le fait que les familles sont moins mobiles lorsque les enfants effectuent leur scolarité obligatoire. Les populations alémaniques et romandes ont présenté des distances de déménagements similaires à chaque âge jusqu'à 54 ans. À partir de 55 ans, les Romands ont déménagé sur des distances plus grandes que les Alémaniques (15,5 km contre 12,8 km). Les Suisses italiens se sont particulièrement démarqués des Alémaniques et des Romands dans deux groupes d'âge.

Entre 19 et 35 ans, ils ont déménagé sur une distance moyenne de 21,4 km contre 13,3 km pour les Alémaniques et 13,9 km pour les Romands. Cet écart s'explique essentiellement par les distances importantes que parcourent les jeunes Tessinois lorsqu'ils poursuivent une formation ou une carrière professionnelle dans un autre canton. Entre 73 et 92 ans, les Suisses italiens ont enregistré une distance moyenne de déménagement de 23,1 km contre 10,8 km pour les Alémaniques et 14,3 km pour les Romands. Le graphique G12 représente la distance moyenne de déménagement selon le groupe d'âge pour chacune des régions linguistiques.

## Distance de déménagement selon le groupe d'âge et la région linguistique, en 2020 G12



## Conclusion

En 2020, la propension à changer de logement a varié significativement entre les différentes unités géographiques. Le taux de déménagement de la population est 48% plus élevé à Bâle-Ville que dans le canton d'Uri, alors que ce taux est 29% plus élevé dans les communes urbaines que dans les communes rurales. En outre, la plus forte inclinaison à déménager chez les enfants de moins de 2 ans et les personnes de 20 à 35 ans se retrouve dans chaque canton et zone linguistique. Cependant, l'amplitude est nettement moins forte dans les cantons de Genève et du Tessin chez les jeunes de 20 à 27 ans. Par ailleurs, les Suisses italiens et les Romanches ont déménagé sur de plus longues distances que les Alémaniques et les Romands, notamment lorsqu'ils s'installent dans un autre canton.

*Olivier Rossi, OFS*

## Informations complémentaires

L'OFS publie annuellement des cartes sur une vaste palette de thèmes d'importance nationale ou régionale: [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch) → Trouver des statistiques → Statistique des régions → Atlas → Atlas statistique de la Suisse

Un set d'une trentaine d'indicateurs donne une vue d'ensemble des principales disparités régionales de la Suisse et permet une meilleure compréhension de la dynamique spatiale du pays: [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch) → Trouver des statistiques → Thèmes transversaux → Analyses territoriales → Indicateurs de disparités régionales

<b>Éditeur:</b>	Office fédéral de la statistique (OFS)
<b>Renseignements:</b>	Centre d'information Section Démographie et migration, tél. 058 463 67 11
<b>Rédaction:</b>	Fabienne Rausa OFS
<b>Contenu:</b>	Marion Burkimsher NCCR LIVES UNIL, Raymond Kohli OFS, Fabienne Rausa OFS, Olivier Rossi OFS
<b>Série:</b>	Statistique de la Suisse
<b>Domaine:</b>	01 Population
<b>Langue du texte original:</b>	français et anglais
<b>Traduction:</b>	Services linguistiques de l'OFS
<b>Mise en page:</b>	section PUB, Publications et design visuel
<b>Graphiques:</b>	section PUB, StatChart
<b>Cartes:</b>	section PUB, ThemaKart
<b>En ligne:</b>	<a href="http://www.statistique.ch">www.statistique.ch</a>
<b>Imprimés:</b>	<a href="http://www.statistique.ch">www.statistique.ch</a> Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, <a href="mailto:order@bfs.admin.ch">order@bfs.admin.ch</a> , tél. 058 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
<b>Copyright:</b>	OFS, Neuchâtel 2022 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
<b>Numéro OFS:</b>	239-2202

Les informations publiées ici contribuent à mesurer la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).



### Système d'indicateurs MONET 2030

[www.statistique.ch](http://www.statistique.ch) → Trouver des statistiques → Développement durable → Système d'indicateurs MONET 2030